

EDITORIAL

Climat

MÊME si certains pays sont soupçonnés de manipuler leurs indicateurs pour améliorer leur score, le classement annuel Doing Business de la Banque mondiale n'est pas un exercice inintéressant. Il a surtout le mérite de placer le sujet de la paperasserie économique dans l'agenda politique international. Le Maroc a sans aucun doute accompli des progrès réels en matière de simplification des procédures et de dématérialisation. Faire passer pareilles réformes exige de négocier des stratégies réussies de changement et de vaincre les résistances. Dans des conjonctures économiques difficiles, ces réformes prennent plus de sens puisque les enjeux se mesurent non seulement en termes de rating pays, mais plus concrètement en points de PIB, de création d'emplois et de lutte contre les disparités sociales, la pauvreté.

Il ne faut pas se voiler la face, le chantier est inachevé dans le contexte marocain. La bureaucratie et les règles onéreuses qui peuvent transformer la vie des particuliers et des entreprises en cauchemar n'ont pas entièrement disparu. On le sait, la bureaucratie est souvent un couloir qui conduit au grand hall de... la corruption. Les coûts de traitements élevés, les délais longs renforcent la tentation de les circonscrire en versant des pots-de-vin dans une quête de résultat. C'est beaucoup plus grave lorsque la lourdeur des flux, la création de la rareté, à commencer par la rareté de l'information dans les services de l'Etat, sont volontaires. Dans le foncier et l'immobilier, les coûts cachés n'ont pas fait l'objet d'une prise en main sérieuse de la part des pouvoirs publics. La persistance du black en est la pathologie manifeste. Dans le même ordre d'idées, une pléthore de fonctionnaires siègent dans les commissions de délivrance des permis de construire ou d'habiter. Si seulement c'était une garantie contre les effondrements de maisons. Quant à la qualité des délibérations des élus, elle fait désormais sortir dans la rue, ou sur les réseaux sociaux, les mécontents du hirak, ou des gloires de la chanson populaire. □

Mohamed BENABID

Ciment

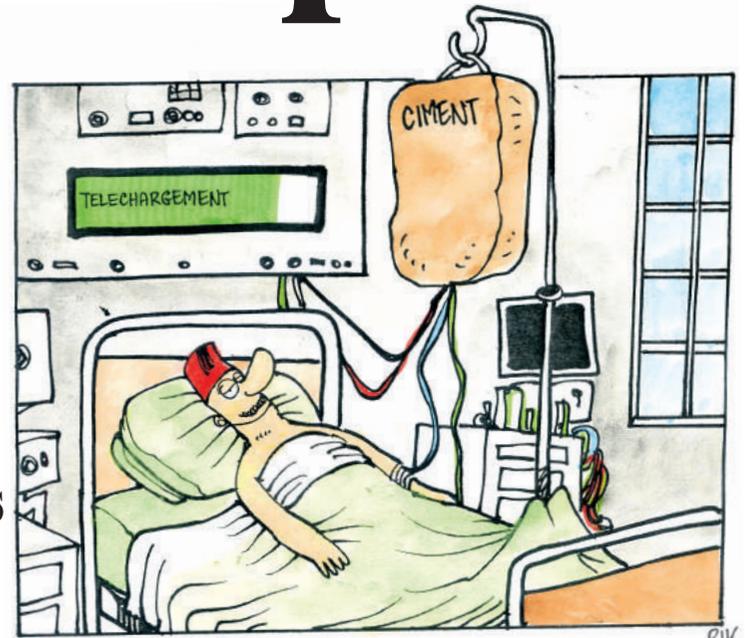
Reprise inespérée

• Une hausse exceptionnelle de 42% en juillet

• Autoconstruction, voiries, BTP, marchés publics... boostent le business

• L'effet MRE redynamise les chantiers de construction

Voir page 2



Climat des affaires: L'image brille, l'entreprise souffre

DES avancées, mais aussi beaucoup de retard. Et c'est sur des chantiers jugés prioritaires par la communauté des affaires. Depuis sa création en 2009, le Comité national de l'environnement des affaires a pu renforcer l'attractivité du pays. Ce qui se mesure à travers les flux des IDE et le gain enregistré en termes de classement du Maroc dans le rapport Doing Business. Mais l'entreprise reste toujours confrontée à des difficultés insurmontables. Délais de paiement, accès à la commande publique, remboursement de la TVA, le lot quotidien. □

Voir Analyse pages 3 à 7

■ **Electricité: Un nouveau record**

■ **Accords préalables/Prix de transfert: Enfin le décret**

Voir De Bonnes Sources

■ **Les migrants, une chance pour l'économie**

Voir pages 11 à 13

Casablanca/Hygiène

Un nouveau cahier des charges, et après?

Voir page 16

L'ECONOMISTE Retrouvez votre dossier

COMPETENCES & RH

dès le 19 septembre prochain

Vos annonces continuent normalement